

## La boîte de Pandore

Paul-André Bibeau

Numéro 15, automne 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15958ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bibeau, P.-A. (1982). La boîte de Pandore. *Moebius*, (15), 21–28.

---

## PAUL-ANDRÉ BIBEAU

### La boîte de Pandore

J'avais lu l'entrefilet à plusieurs reprises, incrédule:

DÉCÈS, REMERCIEMENTS, IN MEMORIAM  
LA PRESSE, 12 septembre 1981

BLOUIN (Jean-Claude)

A Tracy, le 11 septembre 1981, à l'âge de 38 ans, est décédé M. Jean-Claude Blouin, époux de Jocelyne Côté. Outre son épouse et ses deux enfants, il laisse dans le deuil sa soeur Gilberte, de nombreux parents et amis. Les funérailles auront lieu lundi le 14 courant. Le convoi funéraire partira des salons Gilbert Mandeville, 10,450 boulevard Marie-Victorin, à Tracy.

Mon frère à qui je m'étais empressé de donner un coup de fil avait confirmé la nouvelle: Jean-Claude Blouin, mon ex-condisciple, avait été foudroyé par une crise cardiaque dans son bureau du Palais de justice de Sorel et était décédé quelques minutes plus tard à l'Hôtel-Dieu. L'incident avait causé un tel émoi au Palais de justice, aux dires de mon frère, que de nombreux procès avaient été ajournés et qu'on avait mis le drapeau fleurdelysé en berne.

Le sang battait violemment à mes tempes lorsque je stationnai mon auto dans le parking attendant à la résidence funéraire. Notre dernière rencontre, si j'avais bonne mémoire, datait de l'année dernière, lors de la réunion des Anciens du séminaire de St-Hyacinthe à la fête de l'Action de Grâce. Jean-Claude, nommé procureur de la couronne quelques jours auparavant, avait été le bout-en-train de la réunion avec sa verve intarissable.

Il était 18h 15 précises. Le parking et les alentours de la résidence étaient pratiquement déserts, les visiteurs ayant quitté les lieux pour aller souper selon toute

---

---

vraisemblance. J'enfilai mon imperméable, la pluie tombant à verse, et franchis le parking à la hâte. Il y avait plus de cinq ans, depuis la mort de mon frère des suites d'un accident d'automobile, que je n'avais pas mis les pieds dans un salon mortuaire. Mon coeur se mit à battre précipitamment lorsque je pénétrai dans la résidence, sur le qui vive. Je fis des yeux le tour du vestibule et me dirigeai vers le grand salon à l'entrée duquel on lisait sur une plaque: JEAN-CLAUDE BLOUIN, AVOCAT, DÉCÉDÉ LE 11 SEPTEMBRE 1981.

Une bouffée de chaleur me monta au visage en apercevant le cercueil, surmonté de nombreuses couronnes de fleurs et d'un crucifix. Le salon était désert comme je l'appréhendais. La moquette et les tentures lie-de-vin, le plafond bas, les lourds fauteuils bruns créaient une atmosphère lugubre, et je m'arrêtai un instant dans l'endrement de la porte. L'odeur âpre exhalée par les couronnes de fleurs me donnaient le vertige. Je tirai une carte de condoléances de mon imperméable et me rapprochai lentement du cercueil. Des sanglots me montèrent dans la gorge et lorsque je me penchai vers la dépouille mortelle, je me sentis au bord de l'évanouissement. Le visage serein, Jean-Claude semblait dormir paisiblement, l'ombre d'un sourire au coin des lèvres. Une couronne de fleurs au centre de laquelle était représentée Thémis, la déesse de la Justice, était posée sur le cercueil. Le souvenir de notre dernière rencontre fulgura dans ma mémoire, et je portai la main à mes yeux pour refouler mes larmes. Les nerfs ébranlés, je tournai les talons, pris d'une envie de fuir, et me dirigeai vers le fumoir. Il était pressant de me ressaisir, l'épouse et les parents de Jean-Claude étant à la veille d'arriver.

Un escalier en colimaçon pourvu d'une rampe en fer forgé donnait accès au fumoir situé dans le sous-sol. Je descendis l'escalier deux à deux, le souffle court, je balayai le fumoir d'un regard circulaire et m'écrasai dans un fauteuil. De magnifiques tableaux représentant les îles de Sorel et des bouquets de fleurs séchées étaient accrochés aux murs. Je projetais, si mon frère voulait bien accepter de m'héberger, de demeurer dans la région jusqu'à lundi midi pour assister aux obsèques de Jean-Claude. Une table basse sur laquelle étaient entassés des revues et des journaux se trouvait à quelques pieds du fauteuil. J'allumai une cigarette d'une main tremblante et me mis à feuilleter LA VOIX MÉTROPOLITAINE, l'hebdo régional. Un titre alarmant, 250 MISES À

---

---

PIED A LA MARINE INDUSTRIE, coiffait l'éditorial à la page quatre. Je venais tout juste de commencer à lire l'article lorsque des bruits de voix, entrecoupés de sanglots, se firent entendre. Je repliai le journal et tendis l'oreille:

— Vous avez rien à vous reprocher le père, observa une voix de femme; la mort passe au moment où on s'y attend le moins. C't'inutile de vous révolter.

La voix provenait de la partie adjacente du fumoir qui avait la forme d'un L. La femme poursuivit:

— Fichez-vous des calomnies et des racontars, le père; y'aura toujours des mauvaises langues.

Un grand silence se fit, coupé tout à coup par des sanglots, des gémissements. Sur le qui-vive, je me levai, mon journal à la main, et franchis la pièce en diagonale. Une scène pénible s'offrit à ma vue: l'homme qui sanglotait, assis sur un long fauteuil, fixait un point imaginaire devant lui, le teint livide, la figure bouffie de chagrin, les cheveux hirsutes. L'homme, vêtu d'un habit brun, comptait au plus soixante ans et avait un air campagnard avec son cou de taureau, son front bas, son épaisse moustache grise. Beaucoup plus jeune que lui, la femme qui l'accompagnait était séduisante avec sa robe décolletée en pointe, ses longs cheveux noirs répandus en désordre sur ses épaules, sa peau de satin, ses lèvres nacrées de rose. Elle me considéra un moment, les yeux embués de larmes, le regard légèrement fuyant. J'esquissai un mouvement de recul, visiblement mal à l'aise, je m'assis dans un fauteuil à quelque distance et me replongeai dans la lecture de la VOIX MÉTROPOLITAINE. Le vieillard, arrêtant de sangloter, balbutia après que je me fus assis:

— Ce s'rait pas arrivé si j'avais suivi les conseils de ma femme; j'ai commis une erreur impardonnable.

Je lui jetai un regard en coin: sa compagne avait passé son bras autour de ses épaules, l'air exaspéré.

— Faites un homme de vous le père, fit-elle d'une voix sèche. C'est pas en vous accusant de tous les péchés du monde que vous allez améliorer vot'sort.

Mon regard se posa un moment sur la boîte que le vieillard tenait à la main. Cette boîte, sur chacune des faces de laquelle était représenté un chat noir, avait la forme d'un cube. Les yeux rivés à la boîte, le vieillard était pétrifié.

— Qu'est-ce que mes enfants et les voisins vont penser, répétait-il en tentant vainement de se débarrasser de la boîte. On va me traiter de pourceau.

Des bruits de pas en provenance du rez-de-chaussée

---

---

se firent entendre. J'écrasai ma cigarette dans un cendrier et m'apprêtais à me lever lorsque la femme éclata:

— Cessez donc de tourner le fer dans la plaie! Vos parents et vos voisins sont aussi coupables que vous. Souvenez-vous de la parabole de l'Évangile: que celui qui n'a jamais péché me lance la première pierre.

Je me renversai dans mon fauteuil, ma curiosité piquée par la tournure des événements. L'air absent, le vieillard balayait le fumoir d'un regard circulaire, la figure quadrillée de rides. La femme enchaîna en haussant la voix:

— Ecoutez-moi ben le père! Tout le monde aura beau vous condamner, vous serez toujours innocent à mes yeux. (Elle se tut un moment); vous me trouvez pas plus jolie, plus séduisante que vot'femme?

A ces mots, elle l'enlaça de ses bras, pressant sa figure contre sa poitrine.

— Fichez-vous des racontars, fit-elle d'une voix engageante. Vous avez été le p'tit chien de vot'femme durant assez longtemps. C'est jamais trop tard pour commencer à vivre.

Le vieillard rejeta la tête en arrière, l'épouvante répandue sur ses traits, et esquissa un mouvement de recul.

— Taisez-vous, s'écria-t-il! Taisez-vous! J'accepterai pas qu'on dise du mal de ma femme.

Les yeux à fleur de tête, il tentait vainement de se défaire de la boîte qu'il secouait, qu'il repoussait comme si elle lui brûlait les doigts. La femme l'avait empoigné aux épaules et le foudroya du regard, le visage empourpré.

— Vieux toqué! Vieil hypocrite, fit-elle sèchement! Y'a des milliers d'hommes qui vendraient leur âme au diable pour me serrer dans leurs bras.

Il y eut un moment de silence. Je m'étais levé d'un bond, indigné, et j'eus un geste d'impatience.

— Si j'étais une profiteuse, enchaîna-t-elle, j'vous aurais demandé de me coucher sur vot'testament. Vous pouvez pas me reprocher de vouloir vot'bonheur.

Le vieillard s'était remis à sangloter, la figure contrefaite, les yeux rivés à la boîte de carton qu'il tentait de broyer. Révolté, je me précipitai vers la mégère, comme mû par un ressort.

— Vous avez pas honte de torturer un vieillard de la sorte, fis-je en la foudroyant du regard. J'vous conseille de changer d'attitude.

---

---

Aucun mot ne saurait définir l'impression que je ressentis lorsqu'elle tourna les yeux vers moi. Elle s'était dressée posément et me toisait de la tête aux pieds, le regard sombre. Ses yeux de chatte, la forte odeur de musc qui montait de son corps sculptural, ses lèvres pulpeuses me chaviraient le coeur. Un sourire se peignit sur sa figure lorsqu'elle aperçut le sigle du Collège des médecins épinglé au revers de mon veston.

— Enchantée de faire vot'connaissance, fit-elle en me serrant la main; j'me suis toujours bien entendu avec les médecins.

Ses doigts brûlants, cerclés de bague, pénétrèrent mon corps d'une douce chaleur. Elle s'éloigna du fauteuil, passant son bras autour de ma taille, et me murmura à l'oreille:

— Le père est victime d'une dépression nerveuse depuis la mort de sa femme. I'est inconsolable et i's'accuse de tous les péchés du monde.

Elle s'arrêta près du fauteuil que j'occupais il y a un moment, m'invita à me rasseoir et me regarda fixement.

— I's'rait préférable que vous vous méliez pas de nos problèmes, observa-t-elle d'une voix coupante. La seule façon de faire entendre raison au père, c'est de le brusquer.

Je m'étais renversé dans le fauteuil, le coeur battant. Mes pensées étaient tellement brouillées dans mon cerveau que je portai machinalement la main à mon front. Le vieillard, la tête rejetée en arrière, un filet de bave au coin des lèvres, se dressa lorsqu'il vit réapparaître sa compagne.

— Vous rendez-vous compte du ridicule dont vous êtes en train de vous couvrir, s'écria-t-elle; vos jérémiades me f'ront pas fléchir.

Une sueur froide me glaçait des pieds à la tête. L'idée me vint de regagner le rez-de-chaussée d'où provenaient des bruits de voix, mais je ne bronchai pas, pris dans les rets du songe. La mégère, dressée sur ses talons-aiguille, eut un rire triomphal.

I'est trop tard pour revenir sur vot'décision le père, fit-elle en lui pinçant malicieusement la joue. Vous m'appartenez, m'entendez-vous! Vous m'appartenez corps et âme!

A ces mots, elle se pencha vers la boîte, le regard fulminant, elle en souleva le couvercle et en tira un slip pour femme en satin. Le slip, de couleur rose, était orné d'un pompon de fourrure aux longs poils soyeux. Une expression de stupeur s'était peinte sur la figure du vieillard qui tremblait de tous ses membres. La mégère

---

---

lui caressa la joue, la bouche tordue par un rictus, et lui fit humer l'odeur du slip.

— Vous regretterez pas d'avoir succombé à mes charmes, fit-elle sur un ton sarcastique. J'ai pas une femelle qui a de plus belles fesses, un plus beau cul qu'il mien.

Mon cœur se mit à battre précipitamment lorsqu'elle dégrafa son corsage d'un geste brusque. Le vieillard s'était dressé du fauteuil, l'écume aux lèvres, une pâleur mortelle sur sa figure, et dévorait le slip de yeux.

— Délectez-vous le père, enchaîna-t-elle en reculant jusqu'à la porte située derrière elle. Mon slip est trempé de sueur et d'urine.

À ma stupéfaction, ses jambes s'étaient métamorphosées en pattes de bouc à l'instant où elle avait prononcé ces mots. Je secouai vigoureusement la tête pour chasser cette vision, mais en vain. Le vieillard avait tiré un briquet de sa poche, les yeux brillants de colère, et mit le feu à la boîte de carton.

— Vous allez être heureux pour le reste de vos jours, reprit-elle en franchissant la porte; l'enfer est un grand trou mauve dégoulinant de sang et de foutre.

Je me levai d'un bond, en proie à une émotion violente. Le vieillard s'était agrippé à l'encadrement de la porte, glacé d'horreur, les joues et le front ravinés, mais elle le tira par les cheveux en hurlant:

— Bienvenue au paradis des vampires et des succubes! Vous pourrez me dévorer le foie et les intestins si le cœur vous en dit. Ha-ha-ha-ha!

À ces mots, le vieillard disparut avec le bruit d'une bête qu'on étrangle, et une puanteur horrible se répandit dans le fumoir. Je refoulai la nausée qui me montait à la gorge et me ruai vers la porte, poussé par une impulsion irrésistible. Un escalier en colimaçon et une petite table ornée de fleurs séchées se trouvaient à quelque distance du seuil. La boîte de carton et le slip, à demi calcinés, gisaient au pied de la table. Je gravis l'escalier deux à deux, le sang battant violemment à mes tempes, les nerfs ébranlés. L'escalier donnait, comme je l'avais deviné, sur le salon attenant à celui où était exposé Jean-Claude. Je parcourus le salon du regard, persuadé que j'avais été le jouet d'une hallucination, et fis quelques pas. Une quinzaine de visiteurs récitant le chapelet d'une voix monocorde étaient agenouillés au pied d'un cercueil de chêne. Je sentis mes genoux se dérober sous moi lorsque j'aperçus la dépouille du vieillard dans le cercueil et je perdis connaissance.

---

---

J'étais demeuré à Tracy jusqu'à lundi midi tel que prévu, mon frère ayant accepté de m'héberger. L'église Marie-Auxiliatrice était bondée lors des obsèques de Jean-Claude célébrées par l'évêque du diocèse, monseigneur Sanchagrin. Les députés provincial et fédéral du comté, le sous-ministre de la Justice et tous les dignitaires de la région assistaient à la cérémonie funèbre.

A peine remis de mes émotions, je dus faire un effort sur moi-même pour me présenter à l'église ce matin-là. La scène dramatique dont j'avais été témoin au salon mortuaire m'avait si bouleversé que j'avais passé deux nuits blanches consécutives. Mon frère, à qui je m'étais empressé de raconter l'incident, avait résolu partiellement l'énigme.

Le vieillard — un brave charpentier à l'emploi de la Marine industrie durant trente-cinq ans — était décédé le mercredi 10 septembre au cabaret LA BOITE DE PANDORE, située dans le centre-ville de Sorel. Le vieillard, dont le fils était curé de la paroisse de l'Enfant Jésus, avait été foudroyé par une crise cardiaque après qu'une strip-teaseuse lui eut fait dégrafer son soutien-gorge et lui eut couvert la tête de son slip. Les médisances, les racontars les plus malveillants couraient depuis, à la honte des parents du défunt qui tentaient de maquiller les faits.

Un frisson avait couru sur ma peau en écoutant mon frère, bien que je me fusse toujours moqué des histoires de revenants, de fantômes. Ce fait divers tragi-comique et la scène du fumoir étaient reliés de toute évidence. Ainsi n'avais-je pu résister à la tentation de me rendre à LA BOITE DE PANDORE en compagnie de mon frère la veille des obsèques de Jean-Claude.

Le cabaret, situé dans la rue Roi, à deux pas du terminus d'autobus, était le rendez-vous des marins, des prostituées, des motards, aux dires de mon frère. Il était 22h 30 approximativement lorsque nous franchîmes le pont enjambant la rivière Richelieu. Quelle ne fut pas ma stupéfaction de constater en m'engageant sur la rue Roi, un moment plus tard, que le cabaret était la proie des flammes. Une centaine de badauds auxquels nous nous joignîmes étaient rassemblés autour des trois camions à incendie stationnés dans la rue. Mon cœur se mit à battre précipitamment en scrutant la façade du cabaret. Deux énormes chats noirs dont les yeux brillaient d'un éclat sauvage étaient peints de chaque côté de l'entrée. Mon esprit vacilla au souvenir du chat noir représenté sur les faces de la boîte que tenait le

---



---

vieillard dans le fumoir. En un éclair, je revis la boîte calcinée à laquelle le vieillard avait mis le feu dans un accès de colère. La voix de la mégère bourdonnait à mes oreilles :

— Bienvenue au paradis des vampires et des succubes ! Vous pourrez me dévorer le foie et les intestins si le cœur vous en dit. Ha-ha-ha-ha !

Je contemplai les flammes qui léchaient la façade de l'établissement, pris de vertige. L'angoisse de la mort me prit à la gorge lorsque l'enseigne au néon et la toiture s'effondrèrent dans un bruit d'enfer.